

Harry Oldmeadow, *Vers l'Orient ! La rencontre des Occidentaux avec les traditions orientales au XX^e siècle*

Adrien Bouhours

** dition  lectronique**

URL : <http://journals.openedition.org/essais/1271>

DOI : 10.4000/essais.1271

ISSN : 2276-0970

 diteur

 cole doctorale Montaigne Humanités

 dition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2020

Pagination : 153-156

ISBN : 979-10-97024-08-6

ISSN : 2417-4211

Référence  lectronique

Adrien Bouhours, « Harry Oldmeadow, *Vers l'Orient ! La rencontre des Occidentaux avec les traditions orientales au XX^e siècle* », *Essais* [En ligne], 16 | 2020, mis en ligne le 28 septembre 2020, consulté le 22 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/essais/1271> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/essais.1271>

Comptes rendus

Harry Oldmeadow, *Vers l'Orient ! La rencontre des Occidentaux avec les traditions orientales au XX^e siècle*, traduit de l'anglais (Australie) par Bernard Frumer, Lachapelle-sous-Aubenas, Éditions Hozhoni, 2018, 661 p.

Titre original : *Journey's East. 20th Century Western Encounters with Eastern Religious Tradition*, World Wisdow Books, 2004.

Les jeunes éditions Hozhoni ont publié en 2018 la traduction d'un ouvrage paru en 2004 sous le titre *Journey's East*. Son auteur, Harry Oldmeadow, professeur à l'université de La Trobe à Bendigo (Australie) étudie l'histoire religieuse depuis le début des années 80, et cet ouvrage peut être considéré à la fois comme une somme et comme une synthèse venant couronner ces nombreuses années de travaux. C'est d'ailleurs certainement cette caractéristique qui a justifié, quatorze années après la publication initiale, l'importante entreprise de traduction qu'a nécessitée la publication en langue française.

Harry Oldmeadow ne propose rien moins que de donner à lire une histoire de la découverte par les « Occidentaux » de ce qu'il nomme les « traditions orientales », et l'ouvrage se présente effectivement comme une rétrospective par facettes de cette rencontre, à travers une alternance de courtes biographies, de récits et d'analyses.

Le livre s'ouvre par une critique incisive des thèses d'Edward Saïd sur l'orientalisme : sans écarter la possibilité de biais, l'auteur entend tenir fermement que l'« Orient » qu'ont rencontré et dont ont parlé les « Occidentaux » n'est pas une construction, et que la multitude des motivations et des expériences interdit toute lecture « postcoloniale » trop schématique.

Il déploie ensuite, en partant de la fin du XVIII^e siècle, les étapes et facettes de la rencontre. Le romantisme européen et le transcendantalisme américain, entremêlés à l'orientalisme savant, jettent des bases que s'approprient ensuite

divers courants ésotériques, Société Théosophique en tête, milieux artistiques et culturels. Complexe constellation que celle-là, dans laquelle les acteurs jouent souvent sur plusieurs scènes, à l'image du « juriste swedenborgien » (p. 57) à l'origine de l'organisation du Parlement mondial des religions à Chicago en 1894. Cette complexité se manifeste également dans la diversité des profils de ces « médiateurs » dont les portraits se succèdent. L'auteur tente pourtant de regrouper, de catégoriser, et nous voyons se dessiner tant bien que mal des groupes d'acteurs relativement définis, par pays d'attrait, par tendance, par réseaux, lignées... Les titres des différents chapitres en rendent compte : Société Théosophique, « mythographes comparatistes » du Cercle d'Éranos, dans lesquels sont classés Jung et Eliade, explorateurs du « Tibet secret », « pérennialistes » pour lesquels l'auteur ne cache pas son admiration, moines et missionnaires chrétiens acculturés, « clochards célestes » de la contre-culture américaine, « beats » et « hippies », etc.

Il faut pourtant le dire, la structuration n'est pas le point fort de ces parties du livre, dont le plan n'est ni chronologique (le XX^e siècle est superficiellement segmenté en deux, de constants va-et-vient temporels sont opérés), ni pleinement typologique, ni réellement thématique, et le lecteur a parfois le sentiment de lire un répertoire de biographies. Cet effet « catalogue » nuit quelque peu à l'intelligibilité de l'ensemble, et réduit malheureusement l'un des grands intérêts qu'aurait pu avoir l'ouvrage : la mise en lumière des canaux de circulation des idées, des influences, et des lignées de « maîtres » et de « convertis ». Car, les récits en témoignent, c'est souvent par mimétisme ou par fascination pour un maître charismatique ou un disciple enthousiaste que se déclenche ce voyage « vers l'Orient ». Une cartographie des filiations mériterait d'être effectuée, et il est regrettable que l'excellente idée du graphique proposé à la page 380 et indiquant les liens entre certains maîtres zen et disciples occidentaux n'ait pas été étendue à d'autres parties du livre. Mais, à la décharge de l'auteur, ces filiations sont parfois d'une telle complexité qu'il aurait été difficile de les indiquer toutes clairement dans des graphiques intelligibles, d'autant que ce sont aussi souvent des lectures qui jouent le rôle heuristique déclenchant l'attrait pour les philosophies et religions orientales.

L'intérêt majeur du livre est très certainement la quantité considérable de données rassemblées, d'autant que leur regroupement en un volume rend d'une évidence criante l'importance du phénomène décrit. Chaque chapitre est l'occasion pour le lecteur de prendre la mesure de la profondeur des influences exercées par l'« Orient » sur la contemporanéité, quel que soit le degré de connaissance réelle et de compréhension dont témoignent les acteurs. C'est tout l'objet des chapitres 12 à 14 : examiner les « influences orientales sur la pensée occidentale », dans les domaines de la psychologie, de la philosophie, des sciences et des formes d'engagement politique. Le livre se clôt sur deux chapitres ambitieux, dans lesquels l'auteur se livre à ce qui est bien

plus de l'ordre de l'essai que de l'écriture de l'histoire, par le déploiement de réflexions sur les conditions d'une « compréhension interreligieuse de l'ordre naturel » et sur la défense d'une conviction très particulière : la nécessité d'une prise de conscience massive de l'unité des religions, derrière leur apparente diversité formelle.

Ce dernier point appelle une question qui aurait pu être posée plus haut, mais que nous avons réservée pour ici : pourquoi cet ouvrage, écrit par un professeur d'université, est-il traduit et publié par une maison d'édition à la coloration religieuse si marquée ? Car, leur catalogue en témoigne, les éditions Hozhoni ne sont pas des presses universitaires. Elles s'inscrivent de manière très nette dans une mouvance religieuse complexe et fluctuante que les termes « new age » et « ésotérisme » tentent de délimiter, sans grande pertinence en raison de l'extrême diversité des réalités qu'ils recouvrent.

La réponse à cette question apparaît très clairement dans le livre, et particulièrement dans son dernier chapitre : l'auteur adhère de manière assumée aux vues du « pérennialisme ». Ce courant de pensée, aussi appelé « traditionalisme », a trouvé dans l'œuvre de René Guénon une formulation extrêmement aboutie, mais s'inscrit dans une longue histoire, souvent inassumée, entremêlée à celle de l'ésotérisme, et qu'il faut faire commencer *a minima* à la Renaissance, avec la *prisca theologia* des humanistes comme Pic de La Mirandole ou Steuco. Harry Oldmeadow s'y inscrit sans réserve, et témoigne d'une adhésion privilégiée aux thèses de Fritjof Schuon, l'un des prolongateurs directs de l'œuvre de Guénon, même si ce dernier est fréquemment convoqué ainsi que Nasr et Coomaraswamy. Outre les citations très fréquentes, l'utilisation permanente comme catégories (et comme si leur définition relevait de l'évidence), des mots « Oriental » et « Occidental », en est le signe le plus visible, renvoyant implicitement à l'un des ouvrages les plus connus de René Guénon, *Orient et Occident*, paru en 1924.

Selon les vues défendues par ce courant de pensée, chaque religion est rameau d'une unique et antique « Tradition », qu'il est possible de reconstituer ou de retrouver en plaçant son regard par-delà la « diversité des formes ». L'« Orient » y apparaît comme une sorte de conservatoire dans lequel les doctrines anciennes se sont mieux perpétuées que dans l'« Occident » agité et *moderne*, changeant, selon l'étymologie du mot. L'adhésion à de telles conceptions entraîne un rapport douloureux aux vérités factuelles, car le postulat de départ est vite contredit par la diversité extrême des croyances, des pratiques, et des conceptions métaphysiques qui sous-tendent les différentes religions. Cela explique les vastes omissions dans la bibliographie : le lecteur y cherchera en vain, par exemple, une trace des décennies de travaux produits par les chercheurs de l'EPHE, à l'exception de ceux d'Antoine Faivre sur l'ésotérisme. Cela explique aussi les phrases quelque peu irrecevables pour l'historien que l'ouvrage donne à lire çà et là : « Une perception matériellement erronée

mais symboliquement riche est toujours préférable au régime des faits bruts » (p. 461). « Il est temps que les chercheurs ne soient plus embarrassés par ce fait [le caractère “normatif” de l’étude comparée des religions] et cessent de s’abriter derrière la bannière en lambeaux d’une méthodologie pseudoscientifique qui interdit tout engagement dans les questions les plus intéressantes, les plus profondes et les plus urgentes posées naturellement par toute étude sérieuse de la religion » (p. 568).

Cela fait partie des raisons qui nous ont conduit à vouloir rendre compte de ce livre. Il représente bel et bien une réelle somme de travail, un réservoir de données considérable pour l’historien des religions et le lecteur curieux. Mais c’est en même temps un ouvrage marqué par des biais extrêmement profonds, pourtant savamment harmonisés à une érudition réelle, bien que partielle et partielle, selon les habitudes du courant de pensée pérennaliste. Le but que l’auteur assigne à son travail n’est pas scientifique, et il a de ses activités une conception particulière, comme il le dit très explicitement : « Une redécouverte de la nature immuable de l’homme et une compréhension renouvelée de la Sophia Perennis doivent être le but premier des plus sérieuses des études comparées des religions » (p. 570). À cela, bien évidemment, l’approche disciplinaire interdit de souscrire, et nous ne pouvons que refuser poliment d’emboîter le pas à l’auteur dans le mélange des domaines qu’il pratique et promeut entre recherche scientifique et convictions personnelles.

Il est intéressant de noter qu’à l’image de la « French theory », ce courant de pensée, très largement parti de France par l’action motrice de l’œuvre de René Guénon, a été assimilé et réinterprété par une partie du monde académique anglo-saxon, et revient aujourd’hui en France par l’action conjuguée d’intellectuels indépendants et d’universitaires. Frédéric Lenoir en tête, les plumes intervenant dans la revue *Ultréïa !* (titre signifiant « Aide-nous, Dieu, à aller toujours plus loin et toujours plus haut »), publiée trimestriellement par les mêmes éditions Hozhoni, sont tout à fait représentatives du phénomène qui est en train de se produire, et qui s’inscrit dans les profondes mutations religieuses traversées par la France contemporaine.

Adrien Bouhours

Doctorant en histoire contemporaine
CEMMC (EA 2958), Université Bordeaux Montaigne
Adrien.Bouhours@u-bordeaux-montaigne.fr